

LA PREMIÈRE REVUE FÉMINISTE FRANCOPHONE

LES CAHIERS DU GRIF

Sous la direction de Caroline Glorie
et Teresa Hoogveen



LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Ouvrage publié avec l'aide
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Ce livre est publié avec le soutien
de l'Unité de recherches Traverses de l'Université de Liège
et du projet I+D+i PGC2018-094463-B-100,
financé par MCIN/AEI/10.13039/5011 0001 1033/FEDER
« Una manera de hacer Europa » / Unión Europea



Couverture : Photographie en couleur : manifestation du 31 mars 1979,
Journée internationale pour la contraception et l'avortement et contre la
stérilisation forcée, archives personnelles de Jacqueline de Groote.
Photographie en noir et blanc : manifestation du 31 mars 1979, archives
personnelles de Godelieve Vandamme.

Mise en page : Mélanie Dufour
© Les Impressions Nouvelles – 2023
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

LA PREMIÈRE
REVUE FÉMINISTE
FRANCOPHONE

Les Cahiers du Griffon

Un volume dirigé par Caroline Glorie
et Teresa Hoogeveen

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

REMERCIEMENTS

Nous remercions les membres du groupe de contact FNRS « Re-lire *Les Cahiers du Grif* », Grégory Cormann, Nathalie Grandjean, Audrey Lasserre, Alain Loute et Nadine Plateau pour le travail au long cours que nous avons réalisé collectivement. Nous remercions Grégory Cormann d'avoir relu avec nous attentivement les textes publiés ici. Véronique Degraef et Rosi Braidotti ont été de très précieuses rencontres : Véronique Degraef parce qu'elle a orienté et guidé nos recherches, et Rosi Braidotti parce qu'elle a cru dans ce projet avec une générosité constructrice. Enfin, nous remercions Laurence Taminiaux de nous avoir témoigné sa confiance et d'avoir partagé la majorité des documents d'archives qui sont publiés ici.

Enfin, nous remercions toutes celles qui nous ont généreusement accordé leur temps, ont répondu à nos questions et donné sens à nos doutes au cours des deux années pendant lesquelles ce projet a pris forme : du Portugal à l'Espagne, de l'Italie à la France, en passant par la Belgique, les Pays-Bas, le Canada et le Liban. Ce fut un véritable plaisir.

Nous remercions les membres du Seminari *Filosofia i Gènere* pour leur discrète mais constante confiance dans ce que nous faisons.

Cette publication a été soutenue par l'Unité de Recherches Traverses de l'Université de Liège et par le projet Vulnerabilidad en el pensamiento filosófico femenino. Contribuciones al debate sobre emergencias presentes de l'Université de Barcelone.

AVANT-PROPOS

Créer des espaces pour la transmission

Il y a cinquante ans, le premier numéro autoédité des *Cahiers du Griff* (Groupe de Recherche et d'Information Féministes), intitulé *Le féminisme pour quoi faire?*, voyait le jour. À la joie et à la surprise du groupe, les 1500 exemplaires du premier numéro sont vendus lors de la deuxième Journée des femmes, organisée le 11 novembre 1973 au centre culturel Jacques Franck à Bruxelles.

La première Journée des femmes s'était tenue au Passage 44 en 1972, avec la présence de Simone de Beauvoir et de Germaine Greer. *Le petit livre rouge des femmes*¹ avait été épuisé le soir même. Dans ces pages drôles et acerbes, c'est l'injustice et la situation précaire des femmes qui sont invitées à être dépassées solidairement. Les grandes feuilles du journal radical *Et ta sœur?*, publiées dès 1973, assurent la liaison entre les différents groupes féministes belges. La Maison des Femmes ouvrira ses portes en 1974 et sera un incroyable lieu de rencontres pour des groupes très différents². C'est l'effervescence.

1. *Le petit livre rouge des femmes* a été édité aux Éditions Vie Ouvrière. Au vu de son succès, la brochure sera rééditée et 15000 exemplaires seront vendus. Chantal De Smet édite une version plus petite du *Petit livre rouge des femmes* en néerlandais : *Het rode boekje van de vrouw(en)*. Voir à ce propos Claudine Marissal et Éliane Gubin, *Jeanne Vercheval. Un engagement féministe*, Bruxelles, Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 2011, p.82. Les versions francophone et néerlandophone du *Petit livre rouge des femmes* peuvent être téléchargées sur le site personnel de Dominique Meeùs : <https://d-meeus.be/femmes/>. Ce site constitue une archive numérique d'une grande valeur.

2. Voir à ce propos : Marie Denis et Suzanne Van Rokeghem, *Le féminisme est dans la rue. Belgique 1970-1975*, Bruxelles, Politique & Histoire, 1992 ; Marie Denis, *Dis Marie c'était comment rue du Méridien 79?*, Bruxelles, Éditions Voyelles, 1980, et Nadine Plateau, « Un printemps soudain – La Maison des Femmes à Bruxelles

Différentes femmes se rencontrent, partagent des lieux, se fréquentent. Le féminisme a de multiples visages. Rayonnants et puissants.

Les femmes qui se rassemblent pour créer *Les Cahiers du Grif* ont, majoritairement, plus de quarante ans. Elles rompent durablement avec les rôles et les places qui leur sont assignés. Mai 68 vient de bousculer l'ordre social. Les femmes des années 1970 prennent en charge les revendications d'égalité et d'autodétermination à leur propre compte, collectivement et de manière à ce que cela concerne toutes les femmes.

Les femmes qui créent le Grif – dont les noms les plus souvent cités sont probablement ceux de Françoise Collin, Hedwige Peemans-Poulet, Jeanne Vercheval, Éliane Boucquey, Jacqueline Aubenas, Marie Denis, Suzanne Van Rokeghem, Marthe Van de Meulebroeke³ – créent une revue intellectuelle et politique qui prend en charge des questions sociales immédiates comme la grève des ouvrières de Herstal, le travail ménager, la dépénalisation de l'avortement, la pénalisation du viol et des questions qui semblent moins immédiates mais qui sont tout aussi urgentes comme l'amour, la création artistique, le rapport de l'Église aux femmes et l'écriture féminine. *Les Cahiers du Grif* mêlent des dialogues, des textes littéraires et des réflexions scientifiques et sont, à cet égard, la première revue féministe francophone⁴.

(1974-1979)», *Politique*, <https://www.revuepolitique.be/un-printemps-soudain-la-maison-des-femmes-a-bruxelles-1974-1979/>.

3. Des fiches wikipédia ont été réalisées pour certaines de ces femmes. Elles sont fascinantes à lire, justes et très bien faites.

4. *Le torchon brûle*, journal édité par le Mouvement de Libération des Femmes, est publié entre 1971 et 1973 et s'adresse davantage à un public militant. Les Éditions des femmes paraîtront quelques mois plus tard, la revue *Sorcière* sera créée en 1975, *La revue d'en face*, *Questions féministes* et *Les Cahiers du féminisme* paraîtront à partir de 1977. Pour une analyse de l'écriture comme espace de lutte privilégié des féministes, on se référera au très bel article d'Audrey Lasserre, « Quand la littérature se mit en mouvement : écriture et mouvement de libération des femmes en France (1970-1981) », *Les Temps modernes*, n° 689, 2016, p. 130.

Créés par des femmes et pour des femmes, *Les Cahiers du Grif* peuvent être divisés en trois séries. La première série des *Cahiers du Grif* comprend 24 numéros publiés à Bruxelles entre 1973 et 1978. La deuxième série comprend 24 numéros, publiés aux éditions Tierce à Paris entre 1982 et 1994. Comme pour la première série, la deuxième série bénéficie de subsides liés à l'éducation permanente en Belgique. Enfin, les trois derniers numéros sont des hors-série publiés entre 1996 et 1997, à Paris chez Descartes & C^{ie}. Ils sont le résultat de projets personnels de Françoise Collin. À la fin de la première série, en 1978, *Les Cahiers du Grif* sont vendus à plus de 7 000 exemplaires⁵ à un niveau international : en France, en Suisse et au Canada, mais aussi en Italie et en Espagne.

Aperçu du Grif et des *Cahiers du Grif*

Nous présentons dans cet ouvrage des analyses et des documents qui portent sur les trois séries des *Cahiers du Grif* ainsi que sur les quelques années qui séparent les deux premières séries.

Pour constituer les numéros de la première série, publiés entre 1973 et 1978, le groupe du Grif organise des réunions préparatoires ouvertes à toutes les femmes. Au cours de ces réunions, tenues généralement les jeudis⁶, un thème annoncé préalablement est discuté. Ces discussions sont enregistrées puis retranscrites et ce matériau sert de différentes façons. Des extraits complets de ces discussions figurent parfois dans les

5. Hedwige Peemans-Pouillet précise que *Les Cahiers du Grif* avaient le plus gros tirage francophone possible, dépassant *La Revue Nouvelle*. Voir Hedwige Peemans-Pouillet, Valérie Lootvoet et Yves Martens, « Hedwige Peemans-Pouillet : “Je ne suis pas née féministe, je le suis devenue” ». *Ensemble*, n° 103, octobre 2020, p. 96-104, <http://www.asbl-csce.be/journal/Ensemble103militant96>, et Françoise Collin, Marie Denis, Chantal Desmedt, Suzanne Van Rokeghem, « Au Revoir », *Les Cahiers du Grif*, n° 23-24, 1978, p. 5-23.

6. Voir à ce propos l'annonce : « Les jeudis des “*Cahiers du Grif*” », *Les Cahiers du Grif*, n° 4, 1973, p. 18.

Cahiers. Ce matériau enregistré peut aussi servir à l'article principal du numéro, qui a pour fonction de donner une vision d'ensemble du cahier ainsi qu'une synthèse des discussions tenues collectivement. Les femmes qui participent à ces réunions sont invitées à s'occuper du numéro à venir, de telle sorte que les numéros sont coordonnés par des femmes différentes, qui peuvent se constituer en groupe et ne sont pas nécessairement liées de façon permanente au Grif⁷.

À la fin de la première série, en 1978, les femmes du Grif décident de s'arrêter «au moins pendant un an⁸». Cet arrêt va durer jusqu'en 1982 et laisser de la place à de nouveaux projets. D'un côté, Marie Denis, Suzanne Van Rokeghem et Jeanne Vercheval créent le magazine *Voyelles*. Adressé à un large public et publié entre 1979 et 1982, ce magazine traite de thèmes féminins dans une perspective féministe assumée⁹. De l'autre côté, Hedwige Peemans-Poullet, Françoise Collin, Éliane Boucquey, Jacqueline Aubenas, Geneviève Simon et bien d'autres encore créent le Grif-Université des femmes. Le Grif-U, basé rue Quetelet, organise des conférences, des rencontres, des groupes de travail et dispose d'un centre de documentation. Sept bulletins ont été publiés, qui présentent et récapitulent les activités et projets organisés par le Grif-U¹⁰.

En 1982, une série de conflits éclatent et conduisent à la division du Grif-U en deux entités bien distinctes¹¹ :

7. Pour une table des thèmes et des responsables des *Cahiers du Grif* de la première série, voir Jacqueline Brau, «Au cœur du féminisme des années 1970. Le Groupe de recherche et d'information féministes (GRIF) 1972-1978», *Sextant. Revue du Groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes*, n° 23-24, 2007, p. 235.

8. «Au revoir», n° 23-24, 1978.

9. Plusieurs numéros de *Voyelles* ont été numérisés par Dominique Meeüs et sont téléchargeables sur son site personnel : <https://d-meeus.be/femmes/Voyelles/index.html>.

10. Ces bulletins sont en libre accès sur la plateforme *Persée*.

11. La division du Grif en deux entités est expliquée brièvement dans le 7^e bulletin du Grif. Ateliers du Grif, L'Université des femmes, «L'avenir du Grif», *Les Bulletins du GRIF*, n° 7, 1982. Le récit personnel d'Hedwige Peemans-Poullet

l'Université des femmes et les Ateliers du Grif. L'Université des femmes, projet porté par Hedwige Peemans-Poullet, est très active encore aujourd'hui¹². Les Ateliers du Grif, dont la figure dominante est Françoise Collin, organisent différentes activités : colloques, séminaires, universités d'été et reprennent la production des *Cahiers du Grif*. La réalisation des Cahiers, nécessairement, évolue. Au moins deux postes à mi-temps sont octroyés dans le cadre de l'éducation permanente et vont être occupés par Véronique Degraef et par Joëlle Meerstx, deux figures clés de la deuxième série des *Cahiers du Grif*. Ayant travaillé comme journaliste et traductrice pour « Crew Reports » (Centre for Research on European Women) sur les initiatives locales d'emploi pour les femmes dans la Communauté européenne, les compétences de Véronique Degraef ont permis aux Ateliers du Grif d'obtenir plusieurs subventions européennes, notamment pour le projet GRACE, c'est-à-dire la réalisation de la première base de données européenne sur les études féministes. Joëlle Meerstx a, parmi d'autres choses, été responsable de l'administration des *Cahiers du Grif* et a organisé deux colloques d'anthropologie sur le masculin et le féminin dans les sociétés dites traditionnelles à l'Université libre de Bruxelles. Ces deux colloques ont donné lieu au numéro *L'africaine, sexe et signe* (*Les Cahiers du Grif*, n° 29), publié en 1984.

La deuxième série des *Cahiers du Grif* prolonge et transforme les Cahiers. Durant l'été 1982, Les Ateliers du Grif publient une lettre, sous la forme d'une affiche, que nous avons le plaisir de reproduire ici, dans laquelle il est écrit :

à propos des événements qui ont conduit à la scission du groupe dans l'entretien « Je ne suis pas née féministe, je le suis devenue » est très intéressant, notamment pour la diversité des envies et des volontés qui y sont évoquées. Hedwige Peemans-Poullet, Valérie Looftvoet et Yves Martens, « Hedwige Peemans-Poullet : "Je ne suis pas née féministe, je le suis devenue" », art. cité, p. 103.

12. <https://www.universitedesfemmes.be/>.

« Un même esprit, une deuxième étape. Vous y trouverez les noms, les idées, les thèmes qui vous sont devenus familiers. Mais nous vous en ferons connaître d'autres, dont la distance, le manque de temps, la barrière des langues vous privent et qui importent. Le féminisme est sans frontières¹³. » Depuis sa renaissance, la revue est passée de l'autoédition à Bruxelles à la maison d'édition Tierce à Paris, sous l'œil éditorial de Françoise Pasquier qui, depuis le milieu des années 1970, représentait déjà *Les Cahiers du Grif* dans la structure de diffusion parisienne *Diffusion parallèle*. La revue conserve cependant une base à Bruxelles, comme en témoignent les signataires de la lettre-affiche : Françoise Collin, Jacqueline Aubenas, Éliane Boucquey, Marie Denis et Francine Vanberg.

Dans la sphère parisienne, *Les Cahiers du Grif* suscitent des collaborations avec des féministes importantes comme Rosi Braidotti, Françoise Duroux, Nancy Huston, Danielle Haase-Dubosc ou encore Marie-Claire Boons. Les numéros ont continué à être coordonnés par différents groupes, parfois à la suite d'un colloque, parfois grâce à l'intérêt de chercheuses extérieures qui ont proposé un numéro, comme ce fut le cas pour *Le genre de l'histoire* (n° 37-38, 1988), présenté par Michèle Riot-Sarcey, Christine Planté et Eleni Varikas. La deuxième période des *Cahiers du Grif* s'est achevée avec le numéro *Les femmes et la construction européenne* (n° 48) en 1994, résultat d'un séminaire organisé en octobre 1993 à Bruxelles et réunissant des chercheuses de différents pays de la Communauté européenne¹⁴.

Après la fermeture des Ateliers du Grif et de Tierce, Françoise Collin relance une troisième fois *Les Cahiers du Grif*. La revue, cette fois, n'a plus de comité éditorial et est publiée chez Descartes & C^{ic}. Les trois derniers numéros des *Cahiers*

13. La reproduction de cette lettre-affiche de 1982 se trouve à la page 174.

14. Françoise Collin, « Avant-Propos », *Les Cahiers du Grif*, n° 48, 1994, p. 5.

du Grif sont issus des projets personnels de Françoise Collin : *Chair et Viande* (hors-série n° 1, 1996), *Âmes fortes, esprits libres* (hors-série n° 2, 1996) et *Sarah Kofman* (hors-série n° 3, 1997). Ce dernier volume est le résultat du colloque que Françoise Collin a organisé en l'honneur de Sarah Kofman après sa mort et auquel ont participé Jean-Luc Nancy, Françoise Proust, Françoise Duroux et Jacques Derrida.

Vulnérabilité et pluralisme

Les Cahiers du Grif sont un formidable réservoir de textes personnels et politiques, d'expériences et de récits. Comme le dit Rosi Braidotti, *Les Cahiers du Grif* ont joué un rôle pionnier dans le monde francophone, mettant en lumière les meilleures théoriciennes féministes du moment et donnant un aperçu de ce que pourraient être les programmes d'études féministes¹⁵. De plus, les Cahiers sont accessibles, puisque tous les numéros ont été numérisés (à l'exception des couvertures et des quatrièmes de couverture) et se trouvent en libre accès sur la plateforme *Persée*. Pourtant, *Les Cahiers du Grif* sont encore largement méconnus. Ils constituent, jusqu'ici, un matrimoine discrètement exploré, à l'exception notable du numéro trente-trois de la revue *Sextant* : « Françoise Collin : l'héritage fabuleux », dans lesquels trois textes sont dédiés aux *Cahiers du Grif*¹⁶. La problématique de la transmission du

15. Rosi Braidotti, « Thinking with an Accent: Françoise Collin, *Les Cahiers du Grif*, and French Feminism », *Signs*, vol. 39, n° 3, 2014, p. 597-626. Une partie de cet article a été traduite et publiée dans l'ouvrage collectif *Penser avec Françoise Collin. Le féminisme et l'exercice de la liberté*, Dominique Fougeyrollas-Schwebel et Florence Rochefort (dir.), Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2015.

16. Stéphanie Loriaux et Nadine Plateau (dir.), *Françoise Collin : l'héritage fabuleux*, *Sextant. Revue du Groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes*, n° 33, 2016. Voir plus précisément : Diane Lamoureux, « Françoise Collin et les *Cahiers du Grif*. Penser/agir en dehors des grands centres », p. 55-63 ; Mara Montanaro, « "Il n'y a pas de libération sans déplacement" : l'héritage subversif de Françoise Collin. Une promenade », p. 65-76 ; Jeanne Vercheval et Nadine Plateau, « La place des intellectuelles », p. 139-143.

féminisme a été au centre de nos préoccupations. Avec cet ouvrage, nous avons cherché à dépasser la fragilité et la vulnérabilité qui pèsent sur *Les Cahiers du Grif*.

Comme l'ont démontré les féministes du siècle dernier, dont certaines ont collaboré ou contribué à un moment ou à un autre aux *Cahiers du Grif*, l'absence des femmes dans les récits historiques n'est pas exclusivement due au fait qu'elles étaient enfermées dans la sphère privée, distantes et ignorantes des événements de leur temps. Au contraire, quand des femmes sont actives dans la sphère publique, leur exclusion a été généralement due à deux choses : d'abord, leur exclusion du processus de transmission, leurs actions et leurs contributions ont été reléguées dans l'oubli. En d'autres termes, même si les femmes ont activement participé à l'un ou l'autre événement, leur histoire n'a pas été racontée. Leur invisibilisation est également due aux paramètres qui déterminent l'intérêt, la pertinence ou les formes appropriées d'analyse de certains moments historiques et de certaines productions écrites. Nos outils d'analyse ont été construits de telle sorte que les contributions des femmes sont souvent occultées. Ainsi, par exemple, le privé a été considéré comme répétitif et intemporel, et dès lors non-historicisable. Ou encore, les productions des femmes ont été considérées comme non théoriques, parce que leurs écrits étaient des lettres, des notes de journal et des fragments, non des traités ou des essais. Enfin, la production philosophique et théorique féministe semble souvent être comprise comme le résultat des réflexions de philosophes et d'intellectuels masculins que lisent les féministes qui les appliquent ensuite dans la sphère politique. La possibilité d'une pensée authentique, valable et originale émergeant d'un mouvement politique spécifique, le féminisme, est facilement écartée.

Cinquante ans après le mouvement féministe des années 1970, la transmission de ces contributions demeure fragile. Cela ne veut pas dire que l'explosion féministe de ces dernières années n'a pas contribué à la redécouverte par les féministes de leur propre passé; le problème réside précisément dans cet effort de redécouverte : les « réveils » féministes continuent d'être la norme dans la mesure où les mouvements féministes antérieurs semblent ne pas avoir existé. L'histoire des mouvements des femmes nous renseigne sur le fait qu'il s'agit d'une lutte permanente. Dans la mesure où les disciplines institutionnelles incluent les femmes intellectuelles ou le féminisme en général comme des annexes ou des commentaires, en leur accordant peut-être d'être des contributions intéressantes mais non structurellement notables, les contributions théorico-pratiques solides et étendues des féministes continuent à être un lieu vulnérable de l'histoire.

Le problème de la transmission – des héritages féministes, mais aussi des travaux des femmes philosophes, des réalisations et des vies des femmes en général – est au cœur de ce volume. En tant que coordinatrices, nous avons travaillé sur ce problème à travers la question de la réception et de la lecture actuelle des *Cahiers du Grif*.

Une de nos hypothèses pour expliquer le manque de transmission des *Cahiers du Grif*, en plus de la difficulté de Françoise Collin à laisser des traces et de la fin conflictuelle de la première série, porte sur l'originalité du Grif : son pluralisme. Selon les mots de Florence Rochefort et de Michelle Zancarini-Fournel : « La qualité et la singularité des *Cahiers du Grif* marquent l'histoire des féminismes du xx^e siècle, notamment par une volonté originale d'articuler un féminisme collectif et individuel, une pensée du symbolique et des différences sans différentialisme, et par une forte dimension intellectuelle et

culturelle, plus accentuée encore dans la dernière période¹⁷. » Le pluralisme du Grif, c'est-à-dire la très grande place qui fut donnée à des points de vue divergents, à la différence et donc aux conflits et aux dissensus internes, joue un rôle déterminant dans la définition du Grif¹⁸.

Le Grif n'était pas un groupe dogmatique ni unitaire. La grande liberté de discussions a été éprouvée dans des formes concrètes, apportant son lot de conflits et, génie du Grif, une capacité à travailler et à construire avec eux.

Le pluralisme du Grif peut se constater à différents endroits. Par exemple, les Cahiers étaient réputés pour leur politique de signature. Alors qu'il était d'usage dans les mouvements féministes des années 1970 de signer avec un nom collectif ou avec un prénom, la pratique du Grif consistant à signer chaque article individuellement est significative. C'est la singularité dans la pluralité. Deuxièmement, et de façon analogue, les Cahiers de la première série sont célèbres pour leur politique du dialogue au sein d'un article. La composition graphique de la page consacre deux-tiers de l'espace au texte principal et un tiers (une très grosse marge) aux commentaires et réactions des autres membres du Grif. À leur tour, ces commentaires sont parfois commentés par l'auteurice du texte. Enfin, le troisième trait qui fait des *Cahiers du Grif* un projet collectif tout à fait original est que le Grif n'était pas un groupe d'auto-conscience qui a décidé, par la suite, de

17. Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel, « *Les Cahiers du Grif* dans le paysage féministe des années 1970-1980 », *Penser avec Françoise Collin. Le féminisme et l'exercice de la liberté*, sous la direction de Dominique Fougeyrollas-Schwebel et Florence Rochefort, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2015, p. 31.

18. Nous avons développé cette hypothèse, respectivement dans : Caroline Glorie, « Le GRIF, la forme revue au féminin? », *Cahiers du GRM*, n° 12, 2017, p. 1-10, <http://journals.openedition.org/grm/1065>, et dans Teresa Hoogveen, « Fracturing the Private-Public Divide through Action: Reading *Les Cahiers du Grif* », *Ethics, Politics & Society*, vol. 4, 2021, p. 153-174, <https://doi.org/10.21814/eps.4.1.194>.

publier ses discussions dans une revue ; au contraire, c'était un groupe dont l'objectif était de publier une revue et, en ce sens, le Grif était constamment et depuis ses origines ouvert à la responsabilité et au travail requis par sa publication. Selon les mots de Collin : « Il y avait quand même un objet à construire. On voulait travailler à cet objet¹⁹... »

Il est possible que cette pluralité ait par la suite conduit à un manque de visibilité des Cahiers. Il n'y avait pas de collectif unitaire reconnaissable pour hériter des Cahiers. L'expérience du Grif a été, d'une certaine manière, bien trop riche pour cela. La multiplicité des perspectives, des thèmes et des méthodes, qui sont la force du Grif, ont peut-être aussi compliqué son héritage et constituent par là un point de fragilité singulier. Dans un premier temps, cette pluralité rend certes la transmission plus difficile parce qu'il n'existe pas de groupe prédéterminé à qui cette transmission est adressée. Mais dans un second temps – et c'est l'enthousiasme de notre projet – cette pluralité retrouve sa richesse et ses connexions multiples. Selon nous, cette richesse propre au Grif répond à des besoins et à des questions actuelles.

La spontanéité ironique, ludique et tranchante de la revue ouvre un espace fertile pour la réflexion critique. Pour rendre compte de la richesse des *Cahiers du Grif*, nous avons voulu rassembler dans ce volume différents matériaux : des articles scientifiques, des entretiens avec celles des fondatrices que nous avons eu le bonheur de rencontrer, des souvenirs de la réception internationale de la deuxième série et de nombreux documents d'archives.

19. Jacqueline Brau, *Féminisme et politique en Belgique francophone. L'histoire du GRIF, le Groupe de Recherche et d'Information Féministes, 1973-1978*, thèse de diplôme interuniversitaire soutenue à l'Université Sorbonne Nouvelle-Université Pierre et Marie Curie, 2004, p. 27.

Présentation du volume

Le présent volume est divisé en plusieurs sections qui suivent un ordre chronologique, à l'exception des entretiens avec les fondatrices, qui le clôturent. En fin de volume nous proposons la bibliographie la plus exhaustive possible, autour des *Cahiers du Grif*.

La section introductive de ce volume comprend un entretien-dialogue entre Rosi Braidotti, Caroline Glorie et Teresa Hoogeveen intitulé « Des héritières sans testament ». Cette discussion à trois voix porte sur l'héritage que *Les Cahiers du Grif* représentent pour les générations actuelles, spécifiquement mais pas exclusivement féministes, dont les éditrices de ce volume font partie. Grégory Cormann et Caroline Glorie proposent ensuite un texte sur les liens entre les femmes du Grif avant le Grif et, en particulier, sur le rôle joué par Françoise Collin dans l'hebdomadaire *La Relève* cerné comme l'un des points de contact névralgiques pour de nombreuses fondatrices de la revue au cours des années qui ont précédé 1973. Cette section se clôt par deux lettres que Françoise Collin a envoyées à Simone de Beauvoir, au moment de la création de la revue, pour l'inviter à prendre part aux *Cahiers du Grif*. Une description et une mise en contexte de ces lettres et de la présence de Beauvoir dans les Cahiers sont données par Grégory Cormann et Teresa Hoogeveen.

Le deuxième dossier porte sur la première série des *Cahiers du Grif* (1973-1978) : il commence par un texte de Nadine Plateau, « À notre manière nous créons ». Quelques réflexions autour du cahier n°7 du Grif», dans lequel elle revient sur le rapport entre les femmes et la création. Nadine Plateau montre comment l'art et la création sont des espaces nécessaires et actuels de la lutte féministe pour la libération. L'article de Nathalie Grandjean, « Des mères et des enfants d'abord : libérer les ambivalences de la maternité », explore les

questionnements du Grif sur la maternité dans *Les femmes et les enfants d'abord* (n° 9-10, 1975), et *Mères Femmes* (n° 17-18, 1977). Nathalie Grandjean insiste sur l'ambivalence sous-jacente entre choix et priorité dans la maternité. Dans «L'écriture de Françoise Collin dans *Les Cahiers du Grif*», Mara Montanaro présente la distinction entre écriture féministe et écriture féminine comme la mesure avec laquelle on peut retracer l'écriture de Collin, en particulier dans sa distinction entre écriture littéraire, philosophique et féministe. Enfin, dans «“Ceci (n')est (pas) mon corps”. Retour et reprise de la question du corps dans *Les Cahiers du Grif*», Alain Loute analyse le rôle essentiel du corps dans les Cahiers, tant dans la première que dans la deuxième série, et s'attache à montrer comment le corps est un des principaux lieux de transmission des Cahiers, qui ouvrent la discussion de façon récurrente et innovante sur le corps.

Avant d'envisager la deuxième série, nous avons voulu créer une section spéciale sur les années 1978-1982. À l'aune du Grif, il est rarement fait mention de cette période, puisqu'aucun cahier ne fut édité. Ces années sont pourtant riches d'activités propres au Grif. Les documents numérisés publiés ici, qui annoncent une série d'activités du Grif-Université des femmes, témoignent des projets et des engagements réalisés pendant cette période. Les thèmes abordés sont très variés, les intervenantes et intervenants également. On voit apparaître des noms connus, comme ceux de Nicole-Claude Mathieu et de Leila Sebbar, et des noms inconnus aujourd'hui. Nous remercions tout particulièrement Laurence Taminiaux qui nous a donné accès à ces documents.

Un ensemble d'articles est ensuite consacré à la deuxième série des *Cahiers du Grif*. Cette deuxième série n'a pas fait l'objet d'études systématiques et nous sommes heureuses de présenter ici des textes sur cette période. Dans «De la fusion

aux limites des relations : sororité et transmission dans *Les Cahiers du Grif*», Teresa Hoogeveen retrace l'attention portée par Françoise Collin aux nécessaires limites des relations politiques entre femmes. Une attention particulière est portée à la transmission fragile des héritages féministes. Ensuite, dans « Penser le féminisme avec Hannah Arendt », Diane Lamoureux analyse la réception de la philosophe au sein des *Cahiers du Grif*. Même si la revue a joué un rôle majeur dans la diffusion de l'œuvre de Hannah Arendt en français, Diane Lamoureux invite à distinguer l'influence de Hannah Arendt sur l'œuvre de Françoise Collin de l'influence de Hannah Arendt sur *Les Cahiers du Grif*. Carmen Boustani, dans « Liban : à la croisée des chemins », retrace les contours du contexte et des relations dans lesquels le numéro *Liban* a pris forme en 1990. Son témoignage de première main et son analyse rappellent la dimension politique très engagée de Françoise Collin, sa générosité et sa fidélité politique sur le temps long. Enfin, Grégory Cormann, dans « Françoise Collin et Simone de Beauvoir : un dernier rendez-vous », retrace la proposition de transmission féministe de Collin dans *Les Cahiers du Grif* à travers les distances et les proximités textuelles qu'elle a établies avec Beauvoir à partir du milieu des années 1990. Grégory Cormann analyse notamment le deuxième numéro hors-série, *Âmes fortes, esprits libres* publié en 1996, ainsi que la conférence donnée par Françoise Collin à l'Institut Émilie du Châtelet en 2011.

Les deux dernières sections du livre ont des formats plus originaux. Nous avons eu le plaisir, au cours de ce projet, d'établir un dialogue continu et durable avec des intellectuelles féministes et des artistes qui ont été en contact avec *Les Cahiers du Grif* au cours des années 1980 et 1990. Nous publions ainsi les souvenirs de Marisa Forcina (Université de Salento), Fina Birulés (Université de Barcelone), Rosa Rius

Gatell (Université de Barcelone), Nadia Setti (Université Paris 8) et Lucile Bertrand (artiste plasticienne), qui permettent de mesurer la réception internationale de la revue mais aussi la richesse et le caractère particulier de cette revue intellectuelle aussi bien parce qu'elle donnait un espace de réception et de diffusion pour des textes scientifiques féministes que parce qu'elle était accessible à un public qui dépassait celui des universités.

Enfin, nous sommes très honorées de publier des textes issus de discussions que nous avons eues avec cinq femmes qui ont participé à la création des *Cahiers du Grif*. Ces discussions tenues, à une exception près, à cinquante ans de distance des faits évoqués ont été une expérience particulière, marquée par l'émotion et la joie féministes. Les entretiens que nous publions ici témoignent de la pluralité des approches et des débuts du Grif. Comme le souligne Vanessa D'Hooghe à propos des fondatrices du Grif : « Elles n'ont pas toutes le même souvenir précis du début de cette expérience, ce qui reflète l'effervescence de cette nouvelle vague du féminisme naissant. Lorsque sont relatés les débuts des Cahiers, les récits prennent la forme d'une succession de rencontres plus que celle d'un acte de naissance²⁰. » Nous remercions chaleureusement Éliane Boucquey, Jeanne Vercheval, Jacqueline Aubenas, Jacqueline de Grootte et Hedwige Peemans-Pouillet.

Les questions, les préoccupations, les discussions et les thèmes abordés dans *Les Cahiers du Grif* nous interpellent encore aujourd'hui. Cinquante ans ont passé, et l'envie d'ouvrir et d'éclairer davantage ces questions et ces discussions, de s'engager pleinement avec les contributrices et les contributeurs de la revue, de clarifier et de rendre compte de leurs

20. Vanessa D'Hooghe, « Un historique des *Cahiers du Grif* / Een korte historiek van de *Cahiers du Grif* », *Transmission(s) féministe(s)/Feministische overleveringen*, n° 1, 2012, p. 25.

pratiques et de leur histoire, de valoriser l'objet matériel qu'est la revue, conçue avec soin et beauté, persiste.

Cet ouvrage a pour fonction de donner un avant-goût des nombreuses possibilités de lectures qu'offrent *Les Cahiers du Griff* pour des réflexions féministes contemporaines, que ce soit pour un public universitaire ou pour un public bien plus large.

Teresa Hoogeveen & Caroline Glorie

DES HÉRITIÈRES SANS TESTAMENT

Discussion entre Rosi Braidotti, Caroline Glorie
et Teresa Hoogeveen

Cet entretien a été réalisé le 5 juillet 2022 par Zoom. Il a été précédé d'une première discussion au cours de laquelle, compte tenu de son importante participation aux Cahiers du Grif durant les années 1980, nous avons invité Rosi Braidotti à participer à cet ouvrage, que ce soit sous la forme d'un article ou d'un entretien. Rosi Braidotti a proposé de renverser le dispositif et de mener l'entretien. Cette proposition originale a donné lieu à la discussion à trois voix que nous reproduisons ici. Cette discussion s'est déroulée en français et en anglais.

De nombreux noms sont cités dans ce texte, presque à l'excès. Il nous a semblé difficile de faire autrement dans un texte qui travaille la question de la transmission.

Rosi Braidotti : Bonjour à vous deux, je suis très contente d'être là. Caroline, je commence avec toi. Ma première question est la suivante : comment as-tu commencé à travailler sur *Les Cahiers du Grif*? Tu as quelques dizaines d'années de moins que moi, Françoise Collin est décédée depuis longtemps. Comment est-ce que ce projet a démarré pour toi? Tu peux répondre dans la langue qui te convient.

Caroline Glorie : Je vais répondre en français. Mon trajet jusqu'aux *Cahiers du Grif* est un peu particulier puisque ma grand-mère, Jacqueline de Grootte, a écrit dans les Cahiers et que, malgré cela, je n'avais aucune idée de ce que c'était vraiment. J'en avais entendu parler, mais je ne les avais jamais vus et jamais lus.

RB : Peux-tu préciser un peu ? Est-ce que vous en parliez comme d'une chose importante, étaient-ce des beaux souvenirs, ou étaient-ce des petites remarques, des détails ironiques ?

CG : L'engagement féministe de ma grand-mère a toujours été quelque chose d'important. Elle est une des fondatrices de SOS Viol et elle a présidé le CFFB – le Conseil des Femmes Francophones de Belgique – pendant plusieurs années. Mais elle n'en parlait pas tant que ça. Les choses étaient là sous mes yeux mais je n'en mesurais pas le poids.

RB : C'est ta grand-mère maternelle ?

CG : Oui. Et ma mère est une grande amie de Laurence Taminiaux, la fille de Françoise Collin.

RB : On a donc deux niveaux de filiation : la grand-mère et la mère. Françoise Collin aurait pu être ta grand-mère.

CG : Oui. D'ailleurs, c'est Laurence Taminiaux qui m'a mise au travail. Quand je lui ai raconté que je commençais un doctorat à l'Université de Liège dans une équipe qui s'est donné pour projet d'étudier les transferts franco-allemands entre 1945 et 1980 à travers l'étude des revues, Laurence m'a dit assez simplement que, tant qu'à travailler sur des revues, je pourrais travailler sur *Les Cahiers du Grif*. J'ai commencé à lire les Cahiers sur *Persée*, toute la collection est en ligne. Je découvre alors à quel point c'est génial, je comprends que c'est extraordinaire. La grande chance que j'ai, c'est la liberté de recherche que me donne l'équipe qui m'a engagée, l'ARC – GENACH. C'est donc grâce à l'université que je commence à travailler sur *Les Cahiers du Grif*.

En 2017, j'invite Mara Montanaro à intervenir dans une journée d'études à l'ULiège¹. Un an plus tard j'organise une après-midi d'études dans laquelle interviennent Audrey

1. Avec les collègues du GRM (Groupe de Recherches Matérialistes), nous avons organisé à Liège une journée d'études sur les institutions de production et de transmission des savoirs le 11 février 2017.

Lassère, Alain Loute, Grégory Cormann et moi². Nadine Plateau assiste à cette après-midi liégeoise. Je crois que l'idée de faire un groupe de travail émerge ce jour-là. Nathalie Grandjean nous rejoindra très vite. On se lance alors dans l'organisation d'un séminaire interuniversitaire³ et d'une journée d'études le 14 juin 2019 à la maison Amazone à Bruxelles. Diane Lamoureux et Nicole Dewandre interviennent lors de cette journée. Véronique Degraef est dans le public, nous ne la connaissons pas, sinon nous l'aurions invitée à intervenir. La rencontre est explosive, on ne s'attendait pas à avoir dans le public une des chevilles ouvrières de la revue! Après la journée, nous avons passé des heures à discuter avec Véronique, c'était magique.

RB : Ce qui me frappe, c'est la filiation sur deux générations : la grand-mère et la mère. C'est une filiation presque directe et, en même temps, on peut mesurer l'importance des institutions féministes. Le fait que *Les Cahiers du Griff* soient en ligne, que les archives existent, que les cours féministes existent, tout cela, ce sont des structures qui n'existaient pas à l'époque de Françoise Collin ou de ta grand-mère. Des progrès énormes ont été faits dans la transmission du capital de connaissances féministes. Ça a été une très grande révolution. Et votre travail et ce projet de livre sont l'exemple même de la révolution symbolique et culturelle que nous avons réussi à faire en l'espace de deux générations. Et ça, le patriarcat ne l'oublie pas et ne le pardonne pas. Car tout dans l'histoire des femmes a été fragmenté, oublié, jeté aux orties, alors que

2. Il s'agit du 20 mars 2018. En soirée, Nadja Ringart et Hélène Fleckinger, créatrices de « Bobines féministes », une plateforme d'éditorialisation d'archives numériques, présentent des documents d'archives des revues féministes des « Années mouvement ».

3. Le séminaire interuniversitaire « Relire les *Cahiers du Griff* » est composé de quatre séances à l'UNamur, l'ERG (École de Recherches Graphiques à Bruxelles, en collaboration avec Lorraine Furter), l'UCL et l'ULiège entre janvier et mai 2019. Voir : <https://relirecgrif.hypotheses.org/5>.

maintenant il existe des choses. La longue marche à travers les institutions nous a permis cette conversation. Elle ne pourrait pas exister autrement.

Nous changeons de langue et nous passons à Teresa. Ma question est la même : quelle est la trajectoire qui t'a menée à ce projet ? Quels rôles as-tu endossés ? Quelles personnes as-tu rencontrées ? Quels événements se sont-ils produits qui t'ont permis d'arriver au point où tu as rencontré Caroline et où le projet de livre a démarré ?

Teresa Hoogveen : J'ai découvert *Les Cahiers du Grif* en lisant Françoise Collin et j'ai découvert Françoise Collin grâce à un cours universitaire donné par la professeure Fina Birulés, qui est aujourd'hui ma directrice de thèse. Le cours n'était pas dédié au féminisme, mais le féminisme était un fil rouge de son cours de philosophie politique. Elle mettait en avant le féminisme de la différence, *feminismo de la diferencia*, comme une pratique et une pensée originales et innovantes. Cela m'a dérangée. J'avais des amies qui étaient très impliquées dans le féminisme et j'avais lu des textes féministes en ligne... Aucun professeur, excepté Fina, n'abordait philosophiquement le féminisme. Après ce cours, je suis allée parler à Fina Birulés. Nous avons discuté assez longtemps et elle a fini par me dire d'aller à la bibliothèque et de lire un texte de Françoise Collin. Il s'agissait de « La différence des sexes : notes sur le tragique du sujet », premier article d'une anthologie traduite en espagnol. Donc j'ai lu cet article et j'ai laissé tomber la question du féminisme différentialiste, mais j'ai continué à lire Collin en espagnol. À ce moment-là, je ne parlais pas français. Je parlais en catalan avec ma professeure et je lisais Collin en espagnol.

Trois ans plus tard, je commence un doctorat sur la différence des sexes comme *praxis* chez Françoise Collin avec Fina Birulés. Fina m'a rappelé l'importance des *Cahiers du Grif*.

Elle et ses collègues ont commencé à lire les Cahiers dans les années 1990. Fina a souligné que si *Les Cahiers du Grif* sont devenus plus intellectuels au fil du temps, cela répondait aussi à un besoin. Il y avait un besoin de ce type d'approche intellectuelle sur la scène philosophique, et d'une perspective féministe qui ne soit pas centrée exclusivement sur la question de l'oppression des femmes. C'est vraiment intéressant d'avoir cette revue féministe où il s'agissait parfois d'articles spécifiquement féministes et parfois, simplement, d'un article écrit par une femme sur quelque chose qui l'intéresse. C'est là un point subversif : une femme qui écrit sur quelque chose qui l'intéresse sans avoir besoin de se justifier !

En mars 2020, je suis allée à l'Università del Salento, à Lecce, en Italie, en tant que *visiting PhD researcher* auprès de Marisa Forcina et d'Elena Laurenzi. Je devais y rester trois mois mais le covid est arrivé et je n'ai pu rester qu'une semaine. Malgré tout, c'était une semaine très enrichissante : j'ai rencontré Marisa et Elena plusieurs fois. Nous parlions français, espagnol, catalan et italien. Au début de l'année 2020, j'avais aussi envoyé un message à Caroline, parce que j'avais lu son article « Le Grif, forme revue au féminin ? », publié en 2017. Il n'y avait personne dans mon entourage qui travaillait sur *Les Cahiers du Grif* et j'étais curieuse. J'avais le désir d'aller à Bruxelles et de participer au séminaire « Relire *Les Cahiers du Grif* » qui se préparait pour le printemps 2020. C'était très motivant de travailler entre Lecce et Bruxelles, entre *il pensiero della differenza sessuale* italien et la discussion francophone sur *Les Cahiers du Grif*. Mais le covid est arrivé et tout a été mis à l'arrêt. Je ne suis allée à Bruxelles qu'au printemps 2021, en tant que chercheuse invitée chez Véronique Degraef à l'Université Saint-Louis-Bruxelles.

RB : Caroline et toi vous n'êtes pas un couple, vous êtes des amies, vous avez des vies séparées. Donc, c'est une amitié

et une relation de travail. Fantastique. Nous en arrivons à cette rencontre à Bruxelles, au cœur du sujet, en quelle année sommes-nous ?

TH : En 2021.

RB : En somme, hier matin.

CG : À cette occasion, l'arrivée de Teresa en 2021, nous organisons un séminaire interne en format hybride chez Nadine Plateau, avec la participation d'un collègue de Teresa de l'Université de Barcelone, Oriol López-Esteve. C'est un beau moment, une belle manière de se remettre au travail après les difficultés liées au covid : le groupe s'ouvre et grandit en partageant son intérêt pour les Cahiers.

RB : Vous avez tous les fils éparpillés, ce qui reste. C'est une espèce de toile d'araignée. Vous tissez un réseau à partir de petits trucs, d'éléments éparpillés. Vous avez des motivations très différentes. Teresa, tu es arrivée parce que c'est ton job, c'est ta recherche. Tu travaillais déjà sur Collin et tu as découvert un autre espace de travail. Et tu as apporté ton réseau.

TH : Oui, on a des réseaux différents. Pendant la thèse, et grâce à Fina, j'ai rencontré Teresa Joaquim, elle est au Portugal ; Marisa Forcina en Italie, dont j'ai déjà parlé ; Marta Sagarra, qui est maintenant à Paris, et qui m'a reçue comme *visiting researcher* dans le Laboratoire d'études de genre et de sexualité (LEGS-CNRS, Université Paris 8) en 2022. Pendant mon séjour à Paris, je me suis mise en contact avec Nadia Setti, Christiane Veauvy, Geneviève Fraisse, Michèle Riot-Sarcey. On peut dire, d'une certaine manière, que je m'occupe davantage de la Méditerranée ou de l'Europe du sud.

RB : J'ai un titre pour vous. Vous vous souvenez, Françoise écrivait toujours « un héritage sans testament », une citation de René Char reprise par Hannah Arendt. Je pense que vous

êtes des « héritières sans testament ». Vous avez hérité, sans testament, du désordre [*the mess*] que Françoise Collin a laissé derrière elle. Mais c'est un désordre très générateur, très riche et productif. C'est dans cet esprit que j'ai entamé la conversation avec vous. Depuis le début je me suis dit que c'était sérieux, qu'il y avait là quelque chose d'important : je me suis donc sentie en sécurité, en confiance. J'ai aussi été très stimulée par les difficultés que vous avez rencontrées, parce que j'ai reconnu qu'il s'agissait d'un héritage, d'un effet de ce qu'était Françoise, de ce qu'était toute cette organisation, et aussi de ce qu'était l'époque. Parce que nous sommes vraiment avant Internet et rien de tout ceci ne fonctionnerait sans Internet. Donc cette chose générationnelle est très sérieuse, je la prends très sérieusement en compte.

TH : À Barcelone, c'est aussi une question de transmission de génération en génération dans le contexte du séminaire *Filosofia i Gènere*. Au début des années 1990, le projet était de mettre en place une méthodologie pour lire des femmes philosophes, et Collin est une référence⁴.

CG : La situation universitaire en Belgique est très différente de celle de l'Espagne. Le paysage institutionnel s'enrichit fortement depuis quelques années, notamment grâce au Master de spécialisation en études de genre qui a été créé en 2017 (une réussite inter-universitaire). Si la Belgique compte de nombreuses associations féministes vieilles de plusieurs

4. Le groupe de recherche dont je suis membre, le séminaire *Filosofia i Gènere-ADHUC*, est un espace où on travaille sur la pensée féministe et qui est composé de personnes qui ont connu et traduit Collin dans les années 1990 et 2000. Un des résultats de ce travail est le livre de Françoise Collin, *Praxis de la diferencia. Liberación y libertad*, éd. Marta Segarra, Barcelone, Icaria editorial, Pressas Universitarias de Zaragoza, 2006. Des numéros des Cahiers se trouvent également dans les Archives Nationales de la Catalogne (ANC) et dans les archives de Ca la Dona, la Maison des Femmes à Barcelone, grâce à l'aide de Mercè Otero, une des grand-mères du féminisme en Catalogne. Barcelone apparaît ainsi comme un point nodal de transmission de Françoise Collin et des *Cahiers du Grif*.

décennies comme l'Université des femmes, le CVFE ou Sophia (qui naît lors du colloque international « Concept et réalités des études féministes » organisé par le Grif), il n'existe pas, par exemple, de centre universitaire féministe avant les années 2000.

RB : C'est la terre brûlée. Et pourtant il y avait des personnes, des ressources. Les Pays-Bas ont investi des millions pour devenir une hyperpuissance au niveau féministe. Et tout le monde est venu ici. Mais ça n'explique pas tout. Il y a une génération qui n'a pas pu suivre en Belgique francophone. Il y a une vraie fracture.

Avant de continuer, je voudrais ajouter une remarque. Contrairement à Collin, nous, les étudiantes diplômées – j'avais 24 ans quand j'ai commencé à travailler avec Collin –, nous avons des femmes philosophes. Nous avons Simone de Beauvoir, bien sûr, mais aussi la génération qui nous précédait immédiatement : Luce Irigaray, Hélène Cixous, Luisa Muraro. Nous avons aussi les Américaines : Carol Gilligan, Joan Tronto, Carole Pateman. Une génération qui publiait des thèses entre 1985 et les années 1990 ; elles étaient déjà là. Nous étions donc très enthousiastes à l'idée de nous intéresser aux femmes philosophes. Ce n'était pas le cas de Françoise ; pour elle, la philosophie était une affaire d'hommes. Et c'était une source de conflit entre nous. Pour Françoise, comme pour Beauvoir, la philosophie était masculine. Et les femmes étaient... politiques.

Ce clivage entre la philosophie et la politique est aussi celui de Hannah Arendt. Françoise Collin l'a repris à son compte. D'une certaine manière, la généalogie de la philosophie est celle des hommes, et les femmes, elles, sont ailleurs. C'est dans cet « ailleurs » que Collin voulait être, mais elle n'y est jamais parvenue parce que cet ailleurs n'existe pas. Cet ailleurs est un désir d'évasion qui, je crois, lui a fait commettre des

erreurs dans ses relations avec les gens et, surtout, dans son refus des institutions. *Les Cahiers du Grif* sont devenus une contre-institution à un moment où on rentrait vraiment dans les institutions, la Commission européenne, les études féministes, etc. C'étaient des tensions entre ma génération et celle de Collin.

On revient à vous. Je dirais qu'il y a des investissements différents dans ce projet. Ce sont des chemins presque inverses : du personnel au discursif et du discursif au personnel.

Les féministes de la troisième vague font très souvent référence à cette expérience intergénérationnelle. Elles expliquent qu'elles n'ont pas rencontré les grands noms, étant trop jeunes. « Ces grands noms m'ont été enseignés par des femmes qui les ont généralement rencontrés, dont elles étaient les étudiantes ou les jeunes partenaires. » Les féministes de la troisième vague développent une manière de lire qui mélange l'affectif, l'émotionnel et l'académique ; et c'est une manière de redéfinir le personnel et le politique pour aujourd'hui. Je dis toujours que le personnel n'est pas seulement politique, le personnel est aussi scientifique.

La question intergénérationnelle est au cœur de l'Université. C'est pourquoi c'est une institution géniale. Il faut remarquer que cela fait une différence d'avoir des professeures féministes qui savent qu'elles sont féministes. Cela doit être dit. Car c'est comme cela que la tradition est établie, c'est ainsi que la science se fait. Nous avons différentes générations qui travaillent, qui se transmettent les savoirs, qui sont en désaccord mais qui construisent la tradition. Je ne sais pas si Françoise Collin était heureuse de cela, je pense qu'elle l'était secrètement. Elle ne voulait pas être oubliée.

Encore une question : est-ce que vous avez pensé à ce que vous vouliez atteindre avec ce livre ? Quel est votre but ?

TH : Honnêtement, je pense que nous voulions faire ce livre parce qu'il est une étape. Et publier ce livre c'est nous donner une première étape de travail où on montre le matériel disponible et où on continue le travail de transmission féministe qui nous engage personnellement.

CG : Je suis d'accord avec Teresa, c'est un point de départ. Et une publication traverse le temps, c'est une matérialité qui reste. Il m'était nécessaire de rendre compte de cet héritage et de nous inscrire dans un héritage multiple, dans une histoire qui existe, et de la faire exister. L'histoire contemporaine de la Belgique est incroyablement riche, faite de luttes, de grandes manifestations, de revendications pour l'égalité qui ont pris plusieurs formes. Ces histoires sont trop peu racontées. Ce livre montre un petit bout de l'histoire du féminisme en Belgique. Nous sommes précédées, nous pouvons prendre appui sur des expériences collectives, des textes personnels et scientifiques qui nous parlent encore directement.

RB : Quand vous êtes venues vers moi, ce qui m'a intéressé dans votre projet c'était vous. C'est votre quête : « *Looking for the Grif* ». Et ce que vous trouvez ce sont des fragments. Comment est-ce que cela pourrait être autrement ? Car le passé est un pays étranger, et même si votre mère ou votre grand-mère vous racontent des histoires, vous ne possédez que des fragments, et d'autant plus avec une personnalité aussi « dispersive » que Françoise Collin. Elle a créé des fragments, elle a délibérément tout fragmenté. Comme si elle ne voulait pas qu'on se souvienne d'elle ou, plus précisément, comme si elle voulait être remémorée par bribes et par morceaux. C'est une énergie extraordinairement destructrice mais aussi incroyablement intéressante parce qu'elle était une créatrice très puissante. Une créatrice de fragments. Après notre rencontre, j'ai enfin mis mes archives en ordre, alors que j'hésitais. Elles sont maintenant accessibles depuis le mois de mai 2022 et

accompagnées de longues explications éditoriales. Au moins nous avons cela. Je suis une professeure, une institutionnelle, j'enseigne les questions intergénérationnelles... Quelles sont vos réactions face à cette réalité des fragments ?

TH : Ces fragments ont fait l'objet de mes recherches au cours des trois dernières années. La dernière fois que nous avons parlé avec Caroline, je lui ai dit : nous devons poursuivre cette mission. Et pour moi, c'est devenu une mission en lisant Collin et *Les Cahiers du Griffon*, en parlant avec Marisa, avec Fina, car j'ai senti qu'il fallait ramasser quelque chose, sans trop savoir quoi. Je crois que Caroline et moi avons cherché une manière d'entrer dans la conversation en étant curieuses, sans savoir grand-chose à l'avance. C'est devenu une mission qui consistait, à partir de fragments, à essayer de comprendre qui étaient ces personnes, pourquoi il y avait des conflits, pourquoi la sensation de silence était si forte et, en même temps, de trouver où et comment nous pouvions nous positionner dans cet espace. Et nous avons découvert que les conflits ont un impact sur l'accès aux archives, ils montrent une fracture dans les archives et sa transmission...

RB : Les conflits ne sont pas intéressants. Ils ne comptent dans ce cas-ci que parce qu'ils conduisent à une dispersion des archives, à une dispersion du travail. Or avec Françoise Collin il y a un risque, elle a laissé derrière elle du matériel en partie nocif. Mais est-ce une raison pour la faire disparaître de l'histoire ? Pour moi, la réponse est sans équivoque : non. Mais nous n'avons pas, dans notre tradition féministe, la méthodologie et les outils émotionnels qui nous permettent de traiter cela. Nous devons les créer. Je travaille sur l'« *affirmative ethics* » : le fait de *traiter* la négativité, la pratique qui consiste à transformer la négativité en science. C'est une *praxis*. Nous avons la chance de développer une méthode. Nous ne savons pas comment faire parce que les gens sont morts, parce que

les gens ont été blessés, parce que les émotions font des ravages... Les émotions sont terriblement importantes parce que ce sont des indicateurs. Nous en avons besoin mais elles nous bloquent aussi. Je propose l'éthique affirmative comme une *praxis* de désintoxication. Il n'y a pas de doute : Françoise Collin était une grande penseuse et une grande figure. Elle était aussi difficile, mais tous étaient difficiles : Heidegger, Rousseau, Kant... Si nous regardons l'histoire de la philosophie, voici notre chance d'aller au fond des choses. Et le fond des choses c'est la transmission intergénérationnelle, avec la méthodologie qui permet de filtrer du matériel toxique. Le patriarcat marche parce que les hommes l'ont consolidé pendant des siècles. Nous sommes nouvelles, mais nous allons le faire aussi. Si nous ne le faisons pas, on ne peut pas faire entrer les femmes dans l'histoire.